



dim 27 sept — 20h30
Cité de la musique et de la danse

Feminine

Julius Eastman

Julius Eastman *Feminine* (1974) 70'

ensemble 0

AUM grand ensemble

basson | Sophie Bernado
alto | Cyprien Busolini
piano | Melaine Dalibert
flûte | Eve Risser
synthétiseur | Jozef Dumoulin
percussion, co-direction artistique | Stéphane Garin
voix | Ellen Giacone
clarinette basse | Jean-Brice Godet
vibraphone | Amélie Grould
clavier, électronique | Alexandre Herer
saxophones, direction artistique | Julien Pontvianne
trompette | Christian Pruvost
synthétiseur modulaire, clavier | Antonin Tri Hoang
régie son, régie générale | Benjamin Maumus

—
fin du concert 21h40

«Ce que j'essaie d'atteindre, c'est être moi-même à fond. Noir à fond, musicien à fond, homosexuel à fond.» Vivre la musique au sens fort du terme, en affrontant l'establishment de la culture, ses tabous raciaux et sexuels, telle fut la lutte de Julius Eastman. Selon la légende, *Feminine* formait un diptyque avec une autre œuvre dont il ne subsiste aucune trace, sinon son titre: *Masculine*. Une manière à la fois simple et radicale pour le compositeur de confronter l'auditoire à la binarité des identités de genre – sujet que le monde de la musique se doit d'explorer aujourd'hui encore, dans ses assignations et ses reliefs.

'What I am trying to achieve is to be what I am to the fullest. Black to the fullest, a musician to the fullest, a homosexual to the fullest'. To experience music in the strongest sense of the term, by confronting the establishment of culture, its racial and sexual taboos: this was Julius Eastman's endeavour. Legend has it that at its premiere in New York in 1974, where *Feminine* was played in a hall, another work by the composer – which, but for its name, *Masculine*, has been lost without a trace – was played at the same time in an adjoining room.

le magazine

Julius Eastman, l'ire entre les lignes

par Olivier Lamm
Libération, le 22 avril 2019

Figure oubliée du minimalisme américain, le musicien noir et gay, mort en 1990 dans le plus grand dénuement, laisse une œuvre engagée et intense qu'on commence à redécouvrir.

Le compositeur, pianiste et chanteur américain Julius Eastman (1940 - 1990) était noir, homosexuel, et radical. Adoubé dans les années 70 par ses pairs de l'avant-garde qui voyaient en lui la voix la plus importante de sa génération, il est mort oublié du public comme des institutions après sept années de « martyr volontaire », entre substances et errances de foyer pour sans-abri en jardin public. Autant de détails biographiques sombres et spectaculaires qui tissent une tragédie idéale pour notre époque avide de vies de *mavericks* et d'injustices de l'histoire des arts à corriger. Sauf que ce compositeur longtemps mal identifié dans l'underground (il a collaboré avec Arthur Russell, Meredith Monk ou Peter Maxwell Davies) en a fait la thématique électrique d'œuvres aux titres immédiatement évocateurs - *Evil Nigger*, *Nigger Faggot*...

«Agressif».

Aussi, son tempérament explosif avait été jusqu'à irriter le pape de la musique en liberté lui-même, John Cage, quand, au mitan des années 70, il transforma une performance d'une des *Song Books* de l'Américain à la très libertaire université de Buffalo en une « conférence-performance lubrique » - en vérité, un exposé sur le colonialisme et la sexualité, impliquant le déshabillage d'un couple ponctué de signes extérieurs de séduction. Présent dans l'assistance, Cage poussa des cris d'orfraie, se disant furieux de ce qu'Eastman avait fait de son art, lui reprochant son manque de rigueur comme son « ego renfermé sur son homosexualité » (Cage lui-même était bisexuel).

Désormais reconnu comme un événement emblématique de l'histoire des avant-gardes américaines à la croisée des chemins, le scandale eut surtout à l'époque pour conséquence le départ précipité d'Eastman de son poste de professeur de composition. Pourquoi était-il si « politiquement agressif », comme le décrit Kyle Gann, grand critique des nouvelles musiques chez *Village Voice* qui a écrit sa nécrologie et les notes de pochette de la première anthologie à lui avoir été consacrée en 2005, *Unjust Malaise* ?

Jusqu'à quel point son engagement et sa colère étaient-ils motivés par la société et le milieu artistique où il évoluait - une avant-garde orthodoxe où les compositeurs afro-américains avant lui, tels Samuel Coleridge-Taylor ou Harry Lawrence Freeman, ont eu les plus grandes difficultés à travailler - et de quelle manière ont-ils joué en sa défaveur ?

C'est tout le sel de son œuvre récemment redécouverte grâce aux efforts de la compositrice Mary Jane Leach, qui s'est attelée à la publication de ses enregistrements et à l'édition de ses partitions perdues. Obsédé par la voix du guerrillero qui « sacrifie sa vie et son sang pour une cause », Eastman était un compositeur viscéralement innovant dont les expériences du côté du minimalisme tonal et pulsé à la Steve Reich (*Stay on It*, *Feminine*, pour ensemble de chambre à géométrie variable) ou de la tonalité en liberté (*The Holy Presence of Joan d'Arc*, pour douze violoncelles ou la série des *Nigger*, pour quatre pianos ou « n'importe quel quatuor d'un autre instrument ») sonnent littéralement habitées d'une volonté d'exposer les conflits qui l'habitaient.

Baryton.

C'est particulièrement audible sur *Prelude to the Holy Presence of Joan d'Arc*, œuvre pour voix seule dont nous est parvenue une version fabuleuse chantée par Eastman lui-même, de sa voix de baryton sépulcral, dont le seul défaut est sans doute de faire de l'ombre aux futurs musiciens qui auront pour projet de s'en emparer. Signe de l'installation de l'œuvre de l'Américain dans le paysage, *Feminine* a fait cette année l'objet de sa première interprétation enregistrée par un ensemble contemporain, l'ensemble britannique Apartment House. Le 27 avril au Lieu unique de Nantes, ce seront deux orchestres français, l'Aum Grand Ensemble et l'Ensemble o, qui tenteront de régénérer la même œuvre « dense, intense, frôlant la frénésie, une musique sur le fil ». Fil d'une pelote immense qu'on commence tout juste à dérouler.

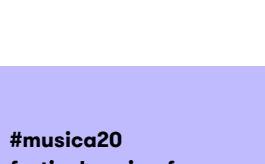
Musica est subventionné par



avec le soutien financier de



partenaires médias



#musica20
festivalmusica.fr